

FIN AOÛT PRÉSENTE

ALBAN LENOIR
SAMUEL JOUY
PAUL HAMY

UN FRANÇAIS

UN FILM DE DIASTÈME

PATRICK PINEAU JEANNE ROSA LUCIE DEBAY ET OLIVIER CHÉNILLE

SCÉNARIO DIASTÈME RÉVISÉ PHILIPPE GUILBERT MONTAGE CHANTAL HYMANS MONTAGE SONORE RITON DUPIRE CLÉMENT ADC COSTUMES FRED CAMBIER ACCIDENTS RÉALISATION LAURE MONBRÉAL AFAR
COPRODUIT PAR JEAN-MARIE BLONDEL THOMAS LÉFÈVRE THIERRY DELOR DIRECTION DE PRODUCTION OLIVIER HÉLIE PRODUIT PAR PHILIPPE LIORET ET MARIELLE DUGOU
UNE COPRODUCTION FIN AOÛT MARS FILMS FRANCE 3 CINÉMA AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ OCS FRANCE TÉLÉVISIONS ET DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
EN ASSOCIATION AVEC SOFICINÉMA 11 CINÉMAGE 9 ET LA SOFICA MANDON 5 VENTES INTERNATIONALES INDIE SALES COMPANYY

FIN AOÛT

MARS

DIASTÈME

CANAL+

OCS

france3television

FRANCE 3

INDIE SALES

FRANCE 3

MARS

INDIE SALES

FIN AOÛT PRÉSENTE

UN
FRANÇAIS

ALBAN LENOIR
SAMUEL JOUY
PAUL HAMY

UN FILM DE DIASTÈME **5**

SORTIE LE 10 JUIN

DURÉE : 1H38

DISTRIBUTION

MARS FILMS
66, RUE DE MIROMESNIL
75008 PARIS
TÉL. : 01 56 43 67 20
CONTACT@MARSDISTRIBUTION.COM

RELATIONS PRESSE

GUERRAR AND CO
57, RUE DU FAUBOURG MONTMARTRE
75009 PARIS
TÉL. : 01 43 59 48 02
GUERRAR.CONTACT@GMAIL.COM

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.MARSFILMS.COM



SYNOPSIS

Marco est un skinhead, un vrai.

Avec ses copains, Braguette, Grand-Guy, Marvin,
il cogne les Arabes et colle les affiches de l'extrême droite.

Jusqu'au moment où il sent que, malgré lui, toute cette haine l'abandonne.

Mais comment se débarrasser de la violence, de la colère, de la bêtise qu'on a en soi ?

C'est le parcours d'un salaud qui va tenter de devenir quelqu'un de bien.



ENTRETIEN AVEC DIASTÈME

Qu'est-ce qui a déclenché l'écriture de ce film ?

C'est assez étrange. J'avais commencé à écrire un livre intitulé *Un Français*, dont le sujet était partiellement similaire. Et le jour de la mort de Clément Méric, à la télévision, j'ai revu dans le camp de ses agresseurs des visages que j'avais croisés dans mon enfance ou mon adolescence. Me rendre compte que ces gens avaient mon âge, que leur haine était la même que quand ils avaient 18 ans, cela m'a bouleversé. Rien n'avait bougé. J'ai trouvé cela troublant, et romanesque. J'ai pensé que s'il y avait un seul sujet à traiter aujourd'hui, ce serait celui-ci : un personnage que l'on suit sur trente ans et qui, lui, se débarrasse de la haine et de la violence au fond de lui. C'était un sujet de film. En deux jours, j'avais écrit vingt pages...

En quoi cette histoire résonne-t-elle en vous de façon personnelle ?

Le personnage principal a mon âge, il vient du même endroit que moi. Je suis né fin 1965, j'ai grandi à Colombes, dans un quartier où la première bande de skinheads française s'est créée. J'ai connu ces gens, ils étaient mes camarades de bac à sable. Moi, j'ai eu la chance de partir. Je me suis inscrit dans une chorale, qui est devenue le Chœur d'Enfants de l'Opéra de Paris, j'ai voyagé. C'était un autre monde : je quittais un univers prolétaire, acculturé, tenté par le racisme, pour un milieu très bourgeois, de droite, tendance catholique intégriste ! Avec plein de gens formidables également, ouverts. Il se trouve aussi que j'avais la chance d'avoir une grande sœur : très tôt, je lui ai piqué ses livres, à dix ans je lisais Prévert et Vian. J'ai eu accès à la culture, et j'ai rencontré d'autres gens, je suis sorti de mon milieu, ce qui n'a pas été offert à tous les jeunes de mon quartier.

Quand je revenais ponctuellement à Colombes, je voyais comment la jeunesse évoluait. D'autres bandes se sont formées. Et les premiers skins, je les ai retrouvés quand j'étais étudiant

à Nanterre, en 1985. Symboliquement, l'immeuble que l'on voit au second plan dans la première scène du film, c'est la Cité Universitaire de Nanterre, où j'habitais en partie à l'époque. Je me suis moi-même fait courser par des types d'extrême-droite. À l'époque, je participais à *Touche pas à mon pote*, même si je n'ai jamais milité. Plus tard, quand je suis devenu journaliste, l'un des premiers papiers que j'ai faits pour *7 à Paris* portait sur les mouvements jeunesse des partis politiques : je suis allé rendre visite au FN dès 1990... Je me suis toujours intéressé à la politique, mais avec du recul, un drôle de mélange d'ironie et de colère. C'est donc un film profondément personnel. D'autant que j'ai moi-même une violence en moi, je la connais, je la combats. Le travail de devenir adulte, c'est bien de savoir abandonner la colère et la violence.

Comment s'est déroulée l'écriture du scénario ?

J'ai fait lire ces vingt pages à mon agent, qui m'a conseillé de les montrer à Philippe Lioret. Je ne savais pas qu'il produisait d'autres films que les siens. Je l'ai rencontré, il m'a dit : « Je te suis ». J'ai écrit le script en quatre mois, en me replongeant dans le destin de ces gens que j'avais connus : beaucoup de documentation, quelques rencontres, des visionnages qu'aujourd'hui internet rend plus faciles. Autour du héros, j'ai imaginé trois personnages dont les parcours me paraissent représentatifs de ce qu'est devenue cette génération de jeunes d'extrême-droite qui avaient vingt ans au milieu des années 80. Dès le début, ma volonté était qu'il n'y ait pas de contrepoint, pas de leçon de morale, pas de commentaires sur les actes de Marc. Je voulais que l'on suive cette histoire de l'intérieur. J'ai essayé de ne traiter personne comme un « méchant », sans caricature aucune – même s'il n'y a aucun doute sur ce qu'il faut penser de l'évolution de Braguette. L'histoire est suffisamment exemplaire pour que l'on voie où je me situe. Et à travers Marc, d'abord acteur puis lui-même spectateur, on peut suivre trente

ans d'extrême droite en France. Des parcours d'ouvriers communistes qui aujourd'hui votent Front National, il y en a plein les journaux et en plus, c'est assez facile à comprendre. Le chemin inverse, c'est un défi qui m'excitait.

Comment avez-vous conçu cette narration à ellipses ?

J'ai déjà écrit un « biopic » : COLUCHE, L'HISTOIRE D'UN MEC. La première version du scénario faisait 220 pages, le récit courait sur trente ans. Quand Antoine de Caunes a été choisi comme réalisateur, nous avons resserré l'action. Pour échapper à ça, pour rester avec Marc, il fallait que je choisisse des moments : trente ans de sa vie en quinze ou vingt séquences. À l'intérieur de chacune de ces étapes, on est toujours dans le mouvement, avec des plans-séquences, peu de découpage, beaucoup de caméra portée. Ce choix stylistique s'est imposé d'entrée, c'était le meilleur pour raconter « dix-huit fois Marc Lopez ». Ce que j'aime dans ce mode de récit, c'est qu'il y a des trous, et que chacun peut les remplir comme il veut. Un peu comme quand on croise un ami que l'on ne voit pas souvent et que l'on imagine ce qu'a été sa vie dans l'intervalle.

Pourquoi avoir donné à Marc ce nom de famille ?

Je suis assez joueur en matière d'écriture, j'aime semer de petits cailloux que certains remarquent, d'autres pas. Peu de spectateurs le noteront... Mais je trouvais intéressant qu'il s'appelle Lopez plutôt que Dupont. J'imagine que sa famille est venue d'Espagne. Mes propres parents sont pieds-noirs. Mais je ne veux rien surligner.

Que Marc trouve-t-il dans le compagnonnage de la bande ?

Ce sont ses amis d'enfance, ses frères. Il n'est pas le théoricien du groupe, c'est Braguette. Marc est un suiveur, il répète ce qu'on lui dit, et comme dans les bandes, quand on se bat, on se bat ensemble. Au début du film, il est vraiment idiot. Le vrai problème de ces gens-là, c'est leur bêtise, l'école républicaine n'a pas fait son travail avec eux. Comme elle n'arrive malheureusement pas toujours à le faire aujourd'hui. Un jour, peut-être, l'un d'entre eux prendra un livre, par hasard, et découvrira un autre monde. Ou partagera un job avec un noir, le trouvera sympathique, ils se trouveront des points communs, ils rigoleront ensemble, et il ne pensera plus la même chose. Malheureusement, cette haine de l'autre, cette peste, n'a fait que grandir en trente ans.

Qu'est-ce qui, lui, le fait changer ?

De petites choses, des rencontres, une prise de conscience sur la longueur. Je ne voulais pas d'un moment-clé, d'une scène de miracle où, si vous me passez l'expression, il « verrait la

Vierge » et abandonnerait la violence. Comme un clin d'œil, au cours d'une randonnée au Cirque de Navacelles, je lui fais effectivement voir une statue de la Vierge... Mais quand on est obtus, on ne s'ouvre pas du jour au lendemain. Au sein de la bande, Marc est peut-être le plus dangereux, mais cette violence en lui le surprend pendant un combat avec un redskin sur le capot d'une voiture. Il se rend compte qu'il peut tuer quelqu'un à mains nues, sans aucune raison, et cela le terrifie. J'ai lu des témoignages d'anciens skinheads racontant ce genre de choc, avec des conséquences bénéfiques. Ce qui différencie Marc des autres, c'est qu'il n'a jamais pris de plaisir à la violence. Le plaisir ne l'intéresse pas beaucoup et cela le protège.

La violence des autres finit par le dégoûter ?

Oui, l'un des moments où il s'en rend compte, c'est le 1^{er} mai 1995, ce jour où, en marge du défilé du Front National, le Marocain Brahim Bouarram a été jeté dans la Seine, où il s'est noyé. Pendant des années - ce n'est plus le cas aujourd'hui - le DPS (Département Protection Sécurité) du Front National était assuré par des skins. Marc ne comprend pas qu'on puisse tuer un homme et s'en réjouir. Que quelqu'un veuille porter un toast aux auteurs du meurtre, ça lui est insupportable. Marc n'en peut plus, parce qu'enfin il a grandi.

Dans sa prise de conscience, quel est le rôle du pharmacien joué par Patrick Pineau ?

Parfois le hasard met sur notre route des inconnus qui vont prendre une grande importance dans nos vies. Ce pharmacien, qu'il a rencontré par hasard, ne le regarde ni comme un monstre, ni comme un ami, mais comme quelqu'un qui a besoin d'aide. Il ne s'arrête pas aux apparences et bizarrement, cela marche dans les deux sens. Il ne va pas le faire changer à lui seul, mais il va participer à sa métamorphose. Le problème de Marc, c'est qu'en se débarrassant de ses idées, il se débarrasse de ses amis qui sont sa famille. Il est seul, son happy end est épouvantable. C'est l'histoire d'un salaud qui devient un mec bien, mais ne s'en remettra jamais.

A-t-on observé des cas de transformations aussi radicales que celle de Marc ?

Oui, notamment cet ancien skinhead, un des plus redoutés alors, qui est aujourd'hui moine bouddhiste du côté de Rouen et qui a ouvert un centre pour accueillir les jeunes à problèmes. Et cet autre, de mon quartier, qui est aujourd'hui revenu vers Colombes, où il est devenu éducateur pour enfants des cités, et dont le discours de paix et de respect est pour le moins différent de celui qu'il tenait à l'époque. Ces cas ne sont pas uniques, et cela donne de l'espoir, me





semble-t-il, dans un monde qui en manque, où les événements nous poussent à croire que la violence et la folie humaine sont une fatalité, que l'on n'en sortira jamais. Eux en sont sortis, et leurs comportements, aujourd'hui, sont exemplaires. Je n'aime pas le mot « rédemption », car c'est un terme religieux – et je ne voulais pas que mon personnage passe d'une idéologie à une autre, fût-elle basée sur l'altruisme et l'amour – mais cette idée de devenir quelqu'un de meilleur, disons même quelqu'un de bon, est à la base de l'écriture. Cela vaut pour Marco, cela vaut pour nous tous.

En quoi les parcours des amis de Marc sont-ils exemplaires ?

Braguette est le théoricien du groupe. Il apporte l'essence qui va nourrir la violence de la bande. Comme beaucoup qui tenaient ce rôle, il va être repéré par des cadres de partis d'extrême-droite qui vont essayer de le faire rentrer en politique. Plus tard, le Front National tentera de se débarrasser de cette faune trop voyante. Ses listes de candidats sont aujourd'hui remplies de gens qui se sont racheté une conduite, après des condamnations pour violence. Braguette refuse ce processus. Aujourd'hui, il ne serait plus au FN.

Grand Guy fait partie de ceux qui sont allés trop loin, qui ont donné le coup de trop. Beaucoup ont fait de la prison, certains sont devenus fous, d'autres sont partis à l'étranger, on les retrouve aujourd'hui en Grèce chez Aube dorée ou chez les mouvements d'extrême-droite belges. Marvin est un garçon perdu, qui n'a rien à faire là. Il était trop frêle, il n'avait pas le goût de la violence, comme beaucoup à cette époque, il est tombé dans la drogue pour tenir. Et beaucoup, beaucoup de ceux-là sont morts.

Les filles ?

Dans ces bandes, il y en a toujours. Des filles comme Kiki, j'en ai connu dans les immeubles où j'ai vécu : il y avait toujours une copine un peu plus âgée, plus ou moins la petite amie d'un type de la bande. Très tôt, il est clair qu'elle pourrait avoir une histoire avec Marc, mais, comme elle sort avec son pote, il n'est pas question de faire quoi que ce soit. Alors qu'on sent qu'ils s'aiment vraiment. Corinne, qui arrive dans la deuxième partie du film, c'est autre chose. C'est la nièce du mentor de Braguette, elle fait partie de ces Catholiques intégristes, d'une intolérance folle, qu'on a vu resurgir au moment de la Manif pour tous. Et c'est malheureusement d'elle qu'il va tomber amoureux.

Comment avez-vous choisi les comédiens ?

Quand j'ai rencontré Philippe Lioret, je lui ai parlé de mon goût pour le cinéma social anglais, peuplé d'acteurs pas forcément connus, mais qui sont tous impeccables quelle que soit la taille de leur rôle. Il a accepté l'idée qu'on puisse faire le film sans tête d'affiche, m'a encouragé dans ce sens. Pour Marc, Michaël Laguens, le directeur de casting, a rencontré quarante comédiens, connus ou non, dont moi-même j'ai vu une vingtaine. Et, de façon très simple, on a pris celui qui ressemblait le plus à ce que j'avais écrit.

Les essais d'Alban Lenoir étaient formidables, physiquement il correspondait à ce que j'avais en tête. Non seulement il était parfait pour le personnage, mais son absence de notoriété empêcherait que le spectateur sorte du film. C'est un comédien très physique, qui a fait aussi beaucoup de cascades. Moi qui n'ai aucun goût, en tant que spectateur, pour les scènes de bagarre, il m'a beaucoup impressionné. Ce qu'il avait à faire, physiquement, était difficile, et je voulais que ces scènes de « baston », d'une certaine façon, écoeurent le spectateur... Mais je le trouve tout aussi impressionnant dans la seconde partie de film. Quand, à la fin, il se contente de mettre ses lunettes pour regarder à la télé le défilé de la « Manif pour tous », il me bouleverse.

Quel type de travail avez-vous fait en amont avec les acteurs ?

Je les ai peu nourris d'informations historiques. On a parlé très vite des personnages, y compris comme on en parle souvent avec les comédiens, c'est-à-dire de façon physique. Et surtout j'ai fait ce que je souhaite faire pour chaque film et qui vient de mon travail au théâtre : on a répété le film pendant une dizaine de jours. On s'est réunis dans un hangar, avec quelques chaises, quelques accessoires, et on a pris le temps de tout répéter, tout discuter, même avec les comédiens qui n'ont qu'une réplique.

Ce travail préalable validait un autre choix, auquel je tenais beaucoup : tourner le film à l'envers, de façon « antéchronologique ». Au cinéma, je ne supporte pas les postiches, les fausses moustaches. Pendant deux mois, les comédiens se sont laissés pousser les cheveux, ils ont pris du poids : on pouvait commencer par les scènes de la fin, et travailler de façon naturelle sur le rajeunissement, puisqu'au début, ils ont tous le crâne rasé. Chaque acteur connaissait intimement le trajet de son personnage grâce aux répétitions. Et la transformation physique racontait aussi ce qui avait pu se

passer : quand on retrouve Grand-Guy en prison, on voit qu'il a grossi, qu'il n'a plus le même nez, parce qu'il se l'est sans doute fait casser, etc.

Qui sont les acteurs incarnant les amis de Marc ?

Paul Hamy, qui joue Grand-Guy, je l'avais vu dans SUZANNE, où il était très bien. Son physique est impressionnant, il possède à la fois une énorme force et une très grande douceur. Il a quelque chose d'un enfant fou, et on a travaillé ce côté-là en lui... Samuel Jouy, qui joue Braguette, est l'un des comédiens principaux de la série *Ainsi soit-il*, où, d'ailleurs, il a aussi des scènes en chaise roulante. Ses essais étaient exceptionnels : il y a sans doute un plaisir à jouer les « méchants », mais, comme les comédiens anglais - je pense par exemple à Tim Roth dans MADE IN BRITAIN, d'Alan Clarke - il ne s'agit pas de juger celui que l'on joue, de commenter son propre travail d'acteur. Olivier Chenille, qui joue Marvin, a tout du personnage : douceur, fragilité. Il y a une fêlure en lui qui me touche.

Et les autres ?

Avec Jeanne Rosa, j'ai déjà fait quatre pièces de théâtre, deux films, je connais son talent et on cherche toujours à s'épater l'un l'autre. Je lui ai lancé un défi : rase-toi la tête, joue une skinhead. Je sais qu'elle en est capable, elle peut tout jouer, mais il fallait qu'elle me le montre ! Lucie Debay, qui joue Corinne, est une jeune comédienne belge qui a beaucoup travaillé au Théâtre National, à Bruxelles. Elle aussi était incroyable au casting. Le rôle était vraiment difficile, et elle s'y est lancée à corps perdu, avec une précision et une force d'incarnation folles. Patrick Pineau, qui joue le pharmacien, est un immense acteur et metteur en scène de théâtre, et c'est l'un de mes plaisirs de faire jouer ensemble des gens qui ne viennent pas du même univers, qui ont des codes de jeu différents. Je ne suis pas sûr que les jeunes acteurs du film aient vu beaucoup de ses spectacles dans le théâtre subventionné ! Il y a cinquante-cinq rôles parlés dans le film, je ne voulais en négliger aucun - beaucoup des seconds rôles sont d'ailleurs interprétés par des comédiens avec qui j'ai travaillé au théâtre, comme Frédéric Andrau. Mais il y a aussi de vrais

flics dans les rôles de flics, de vrais croque-morts dans les rôles de croque-mort, etc.

Que révèle UN FRANÇAIS de l'extrême-droite en France ?

Je n'ai pas la prétention de révéler quoi que ce soit. Je raconte une histoire, inspirée de faits réels, que je trouve édifiante, qui aide à mieux comprendre ce qui se passe aujourd'hui. En 1985, on défilait « pour », en 2013, on défile « contre ». Et je rappelle au passage ce que la presse semble occulter : le Front National est un parti qui a du sang sur les mains. Les présentateurs télé l'oublient, moi, je m'en souviens. Ce parti a été créé par des Nazis français, on ne peut pas le traiter comme les autres partis, on ne peut pas occulter cette dimension historique. Aujourd'hui encore, nombre de collaborateurs de Marine Le Pen sont des anciens du GUD.

C'est un film engagé ?

Il n'est d'aucune manière une provocation : c'est un film sans haine, parce que j'essaie de me débarrasser de la haine en moi. On ne se débarrassera pas de l'intolérance et du racisme par la violence, mais par le dialogue, l'exemplarité. Sans doute toute œuvre d'art est-elle engagée. Et la réflexion sur l'engagement, sur la nécessité ou non de la violence qui peut l'accompagner, m'intéresse depuis toujours - c'est pour cela qu'au théâtre, j'ai monté *Les Justes*, d'Albert Camus...

Le titre semble indiquer que vous touchez au cœur d'une identité française...

Le film a commencé par s'appeler Colère, pour se différencier du texte littéraire que j'avais commencé à écrire. Parce que l'idée de ce film était un geste de colère, de réaction. Mais UN FRANÇAIS s'est imposé comme un meilleur titre. J'ai toujours eu l'impression qu'il y avait deux France : celle de « Liberté Égalité Fraternité », et celle de « Travail Famille Patrie ». Celle des droits de l'homme et de la culture, et celle de Vichy et Patrick Buisson. Ces deux France cohabitent probablement depuis le milieu du XIX^{ème} siècle mais de façon de plus en plus difficile aujourd'hui. Et mon « héros » est un homme qui va passer d'une France à une autre. ■





DIASTÈME

FILMOGRAPHIE

SCÉNARIO ET RÉALISATION

- 2015 > UN FRANÇAIS long-métrage
- 2008 > LE BRUIT DES GENS AUTOUR long-métrage
- 2001 > MÊME PAS MAL court-métrage

SCÉNARIO

- 2015 > LES CHÂTEAUX DE SABLE de Olivier Jahan
- 2008 > COLUCHE, L'HISTOIRE D'UN MEC de Antoine de Caunes
- 2002 > TOUT CONTRE LÉO de Christophe Honoré, téléfilm

THÉÂTRE

MISE EN SCÈNE

- 2013 > *Fille/Mère*, de Diastème, Théâtre du Chêne noir
- 2012 > *Une scène*, de Diastème, Ciné 13 Théâtre
- 2009 > *L'Amour de l'art*, de Diastème, Théâtre du Chêne noir, tournée
- 2008 > *Les Justes*, d'Albert Camus, Théâtre du Chêne noir, tournée
- 2006 > *La Tour de Pise*, de Diastème, Théâtre La Luna, Manufacture des Abbesses, tournée
- 2004 > *107 ans*, de Diastème, Théâtre La Luna, Pépinière-Opéra, tournée
- 2001 > *La Nuit du thermomètre*, CDN de Nice, Théâtre Marigny, tournée

LIVRES

ROMANS

- Bien le silence partout*, Flammarion, 2010
- 107 ans*, Éditions de l'Olivier – Points Seuil, 2004
- In Paradisum*, Éditions de l'Olivier, 1999
- Les Papas et les Mamans*, Éditions de l'Olivier – Points Seuil, 1997

CHRONIQUES

- Un Peu d'amour*, Éditions de l'Olivier, 2002
- Chienne de vie !*, Albin Michel, 1996

PIÈCES

- L'Amour de l'art / La Tour de Pise*, Flammarion, 2009
- La Nuit du thermomètre*, Actes-Sud Papiers, 2001

ENTRETIEN AVEC ALBAN LENOIR

Comment êtes-vous arrivé sur UN FRANÇAIS ?

Grâce au directeur de casting Michaël Laguens. J'ai passé des essais : j'avais deux scènes à jouer, notamment l'agression sur le redskin où, pour le combat proprement dit, j'ai dû faire semblant de défoncer un polochon ! Ensuite, j'ai reçu le scénario, dont évidemment, j'ai été fou : c'est le rêve de tout comédien. Mais je n'y croyais pas vraiment, et d'autant moins qu'on m'a rappelé pour un autre essai, mais cette fois pour le rôle de Grand-Guy. J'étais un peu déçu, et je ne pensais pas avoir le gabarit de ce personnage. C'était la scène de la rencontre en prison, qu'il a d'ailleurs été très étrange de refaire, pendant le tournage, du point de vue de Marc, face à Paul Hamy... Et puis Diastème m'a rappelé pour me dire que c'était bon, que je serai Marc. C'était courageux de sa part et de la production de prendre un inconnu, mais c'était aussi, je crois, une décision intelligente. Pour suivre le parcours de Marc, il fallait un visage inconnu. Ma force dans ce film, c'est mon anonymat.

Avez-vous discuté du personnage avec Diastème ?

Pas tant que ça. Ma chance inouïe, cela a été la décision de répéter le film intégralement. Franchement, c'est un rêve pour tout acteur, qui, hélas, ne se passe quasiment jamais. On a tout passé en revue, même les comédiens qui n'avaient qu'une ou deux répliques sont venus. J'avais le sentiment que Diastème me choisissait en tant qu'acteur, mais aussi en tant que moi-même. Il voulait à la fois mon jeu et ce que je peux dégager dans la vie. Il avait vu mon physique, ma propre violence. D'une certaine façon, il fallait que j'analyse ce qui me différenciait de Marc, le personnage.

Comment voyiez-vous son parcours ?

C'est un destin sacrifié. Marc a été emporté par Braguette, le leader de la bande. Il a mis un pied dans un engrenage qui l'amènera vers la violence puis vers le dégoût de la violence. Mais c'est trop tard. L'engrenage l'a conduit à des rencontres, à fonder puis perdre une famille. Et même s'il a désormais réussi à contenir sa colère, sa colère de toujours, celle d'avoir un père alcoolique, d'avoir grandi dans une HLM, etc., il n'a plus rien. Pour moi, il y avait deux moments fondateurs dans son évolution positive, dans sa rédemption : la scène dans le bar où il voit Grand Guy faire boire du débouche-évier à un type qu'il veut humilier ; et puis le meurtre en marge de la manifestation du 1^{er} mai.

Comment avez-vous travaillé le rôle ?

Je n'ai pas de méthode spécifique, je change d'approche selon les rôles. Ici, il fallait s'immerger entièrement, se noyer en Marc. Un mois et demi avant le tournage, j'ai commencé à me documenter, j'ai regardé des tonnes de documentaires, jusqu'à être dégoûté de la violence que j'y voyais, au bord de vomir. C'était un peu le chemin de Marc. Il fallait trouver son dégoût à lui. Il devait être là le premier jour du tournage, puisqu'on tournait dans le sens inverse de la chronologie. C'était terrifiant : première scène, je coupe des légumes, je mets mes lunettes, et je regarde une télé avec un écran vert - les images qu'il voit, son ex-femme et sa fille à la « manif pour tous » ont été incrustées plus tard. Deuxième scène : l'enterrement de ma mère !... J'avais pris quelques kilos, je m'étais laissé pousser cheveux et barbe. Au bout d'une dizaine de jours de



tournage, après la scène où on me voit torse nu chez le médecin, j'ai commencé à maigrir. Je peux dire que j'ai appris ce que c'était d'avoir faim et c'était parfait pour retrouver cette rage, ce regard, cette noirceur.

Les scènes de violence, souvent en plan-séquences, vous ont-elles posé des problèmes ?

Non, parce que ma pratique sportive m'avait déjà servi dans des petits rôles, j'avais même eu des cachets de cascadeur, uniquement pour des scènes de combat. Il se trouve que j'adore la technique, et il y a eu une vraie osmose avec l'équipe-caméra et le chef-opérateur Philippe Guilbert, que j'aurai du mal à retrouver sur un prochain tournage. Je sentais les mouvements qu'il attendait de moi et leur durée.

Quel a été le moment le plus dur ?

Paradoxalement, ce n'était pas le tournage proprement dit, mais les à-côtés. Je l'ai su plus tard, mais j'étais tellement dans le personnage que mes proches ne me reconnaissaient pas. Moi qui suis le mec le plus gentil du monde, dès que quelqu'un me regardait de travers, j'étais « chaud patate ».

Sur le plan politique, que pensez-vous du film ?

Qu'il est d'utilité publique. La seule fois où j'ai voté, c'était au second tour de la présidentielle de 2002. Mon engagement, c'est le film. Là, je sers à quelque chose. Le message est clair. Regardez, on vous les montre : l'extrême-droite, ce sont les mêmes. Ils ont vieilli, mais ce sont les mêmes.

FILMOGRAPHIES COMÉDIENS

ALBAN LENOIR

2015 > ANTIGANG de Benjamin Rocher
2015 > UN FRANÇAIS de Diastème
2014 > DRAMA de Sophie Mathisen
2014 > GOAL OF THE DEAD de Benjamin Rocher et Thierry Poiraud
2013 > LES GAMINS de Anthony Marciano
2012 > BYE BYE BLONDIE de Virginie Despentes
2011 > L'ART DE SÉDUIRE de Guy Mazarguil
2009 > LE MISSIONNAIRE de Roger Delattre
2008 > TAKEN de Pierre Morel
2007 > PUR WEEK-END de Olivier Doran
2006 > LES ARISTOS de Charlotte de Turckheim
2003 > LE CONVOYEUR de Nicolas Boukhrief

SAMUEL JOUY

2015 > UN FRANÇAIS de Diastème
2014 > L'ORANAIS de Lyes Salem
2011 > UNE FOLLE ENVIE de Bernard Jeanjean
2002 > VIVANTE de Sandrine Ray
2001 > JEU DE CONS de Jean-Michel Verner
2000 > MARIE, NONNA, LA VIERGE ET MOI de Francis Renaud
2000 > DU BLEU JUSQU'EN AMÉRIQUE de Sarah Lévy
1999 > MADELEINE de Laurent Bouhnik

PAUL HAMY

2015 > HÔTEL OCCIDENTAL de Neïl Beloufa
2015 > UN FRANÇAIS de Diastème
2015 > MON ROI de Maïwenn
2015 > MARYLAND de Alice Winocour
2014 > PEUR DE RIEN de Danielle Arbid
2014 > MALGRÉ LA NUIT de Philippe Grandrieux
2013 > ELLE S'EN VA de Emmanuelle Bercot
2013 > SUZANNE de Katel Quillévéré

OLIVIER CHENILLE

2015 > UN FRANÇAIS de Diastème
2014 > PSEUDONYM de Thierry Sebban
2013 > LES YEUX FERMÉS de Jessica Palud

LUCIE DEBAY

2015 > UN FRANÇAIS de Diastème
2013 > MELODY de Bernard Bellefroid
2012 > AVANT L'HIVER de Philippe Claudel
2012 > SOMEWHERE BETWEEN HERE AND NOW
de Olivier Boonjing

JEANNE ROSA

2015 > UN FRANÇAIS de Diastème
2013 > LES CHÂTEAUX DE SABLE de Olivier Jahan
2013 > LES YEUX FERMÉS de Jessica Palud
2008 > LE BRUIT DES GENS AUTOUR de Diastème

PATRICK PINEAU

2015 > UN FRANÇAIS de Diastème
2011 > UNE ESTONIENNE À PARIS de Ilmar Raag
2007 > UN CŒUR SIMPLE de Marion Laine
2006 > SELON CHARLIE de Nicole Garcia
2006 > QUAND J'ÉTAIS CHANTEUR de Xavier Gianolli
2001 > LIBERTÉ-OLÉRON de Bruno Podalydès
2001 > VELOMA de Marie de Laubier
1999 > VÉNUS BEAUTÉ (INSTITUT) de Tonie Marshall
1998 > DIEU SEUL ME VOIT de Bruno Podalydès
1996 > CAPITAINE CONAN de Bertrand Tavernier
1991 > AOÛT de Henri Herre
1990 > LACENAIRE de Francis Girod
1989 > UN MONDE SANS PITIÉ de Eric Rochant
1989 > NEUTRALITÉ MALVEILLANTE de Francis Girod



UNE PURE FICTION INSPIRÉE DE FAITS RÉELS

Un affrontement entre punks et skins à la sortie du Cithéa, un bar-concert parisien, fait parmi les skins un mort et un blessé grave, un homme qui restera paralysé.

Le concert de lancement de **Touche pas à mon pote** organisé par **SOS Racisme** attire 300 000 personnes Place de la Concorde.

Jean-Marie Le Pen, candidat **Front National au premier tour** de l'élection présidentielle obtient 14,38% des voix.

Un jeune **Mauricien meurt** après une longue agonie : deux skinheads l'ont forcé à boire un mélange de bière et de soude caustique avant de le jeter à la mer.

Entre les deux tours de l'élection présidentielle, en marge du défilé de la **Fête Jeanne d'Arc du Front National**, des skinheads jettent à la Seine le Marocain **Brahim Bouarram, 29 ans**, père de deux enfants, qui se noie. Ce meurtre fait suite à celui d'Ibrahim Ali, jeune Français d'origine comorienne tué par balles par trois militants du Front National.

La France «black blanc beur» remporte la **Coupe du Monde de Football**, grâce à deux buts d'un Français d'origine algérienne, **Zinedine Zidane**.

1984



15 JUIN
1985



24 AVRIL
1988

14,38
%

3 JUILLET
1990



1^{ER} MAI
1995



12 JUILLET
1998



Pendant un concert au bar **Les Cascades**, une descente de punks fait un mort et cloue **Braguette** à une chaise roulante.

Marco et sa bande pourchassent trois étudiants de Nanterre, puis se rendent dans un café fréquenté par des immigrés.

Quelques jours plus tôt, **Marco**, **Marvin** et **Grand-Guy** collent des affiches pour le **Front National**.

Dans un bar, **Marco** n'arrive pas à empêcher **Grand-Guy** de faire boire un puissant déboucheur d'évier à un homme noir de passage.

Marco a fait partie du «**DPS**» de la manifestation du 1^{er} mai, et comprend ce qui s'est passé le soir même lors d'une réunion chez le mentor de **Braguette**, oncle de sa petite amie. Il quitte précipitamment l'assemblée.

Marco, installé en Guadeloupe, regarde avec ferveur le match dans le bar dans lequel il est serveur.

Première scission au sein du **Front National**. Des cadres et des élus sont exclus du parti, première étape d'un processus pour «**normaliser le parti**».

La Cour Européenne des Droits de l'Homme annule l'interdiction, décidée par la Mairie de Paris, de distributions contestées de «**soupe au cochon**» ou «**soupe identitaire**» aux SDF, provocation orchestrée par le **Bloc identitaire**.

350 000 personnes (800 000 selon les organisateurs) défilent contre le «**mariage pour tous**» : c'est la «**manif pour tous**».

Clément Méric, membre d'un mouvement «**antifa**» meurt d'un coup de poing reçu en plein jour en plein Paris, en sortant d'une vente privée de polos **Fred Perry**. Ses agresseurs font partie des **Jeunesses Nationalistes Révolutionnaires**, un mouvement aujourd'hui dissous.

JANVIER
1999



JUIN
2009



13 JANVIER
2013



5 JUIN
2013

Quelques années plus tard, **Marco** regarde à la télévision son ancien ami **Jean-Michel Cayrol**, ex-**Braguette**, protester contre son exclusion récente.

Quelques mois plus tard, **Marco** participe à une distribution de nourriture organisée par la **Banque Alimentaire**, à laquelle vient faire concurrence la «**Soupe au Cochon**» de **Jean-Michel Cayrol**, ex-**Braguette**, et de ses sbires.

Le lendemain, **Marco** aperçoit à la télévision son ex-femme et sa fille dans les premiers rangs des manifestants.

LISTE ARTISTIQUE

Marco > **ALBAN LENOIR**
Braguette > **SAMUEL JOUY**
Grand-Guy > **PAUL HAMY**
Marvin > **OLIVIER CHENILLE**
Kiki > **JEANNE ROSA**
Le pharmacien > **PATRICK PINEAU**
Corinne > **LUCIE DEBAY**
Mère Marco > **BLANDINE PÉLISSIER**
Patron bar Nanterre > **RENAUD LE BAS**
Redskin antillais > **ALEX MARTIN**
Redskin canal > **MICHAËL TROUDE**
Inspecteur de police > **FRÉDÉRIC ANDRAU**
Videur boîte de nuit > **FRANCK M'BOUÉKÉ**
Calou > **JULIEN HONORÉ**
Hermione > **ANDRÉA BRUSQUE**
De Barzy > **ERIC CARUSO**
Femme meeting > **ANNE BOUVIER**
Patron bar skin > **NICOLAS WANCZYCKI**
Patron bar Guadeloupe > **MICKAËL VANDER-MEIREN**
Docteur > **BERTRAND COMBE**
Collègue Marco > **CLÉMENCE AUBRY**
Bénévole Banque alimentaire > **DJEMEL BAREK**
Avocate > **ALICE BUTAUD**

LISTE TECHNIQUE

Scénario et réalisation > **DIASTÈME**
Produit par > **PHILIPPE LIORET, MARIELLE DUIGOU**
Coproduit par > **STÉPHANE CÉLÉRIER**
Image > **PHILIPPE GUILBERT**
Montage > **CHANTAL HYMANS**
Direction artistique > **RITON DUPIRE-CLÉMENT - ADC**
Costumes > **FRED CAMBIER**
Assistante à la réalisation > **LAURE MONRRÉAL - AFAR**
Casting > **MICHAËL LAGUENS**
Direction de production > **OLIVIER HÉLIE**
Son > **JEAN-MARIE BLONDEL**
Montage son > **THOMAS LEFÈVRE, GERMAIN BOULAY**
Mixage > **THIERRY DELOR**
Laboratoire > **TECHNICOLOR**
Effets visuels > **MAC GUFF**
Producteurs VFX > **RODOLPHE CHABRIER, MARTIAL VALLANCHON**

Une coproduction
FIN AOÛT - MARS FILMS - FRANCE 3 CINÉMA, avec la participation de **CANAL +, OCS, FRANCE TÉLÉVISIONS** et du **CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE**, en association avec **SOFICINÉMA 11, CINÉIMAGE 9** et la sofica **MANON 5**.

Ventes Internationales **INDIE SALES COMPANY**

©2015

